

I] La Bruyère *Les Caractères* (1688)

Petits hommes, hauts de six pieds¹, tout au plus de sept, qui vous enfermez aux foires comme géants, et comme des pièces rares dont il faut acheter la vue, dès que vous allez jusqu'à huit pieds ; qui vous donnez sans pudeur de la *hautesse* et de l'*éminence*², qui³ est tout ce que l'on pourrait accorder à ces montagnes voisines du ciel, et qui voient les nuages se former au-dessous d'elles ; espèce d'animaux glorieux et superbes, qui méprisez toute autre espèce, qui ne faites pas même comparaison avec l'éléphant et la baleine ; approchez, hommes, répondez un peu à *Démocrite*⁴. Ne dites-vous pas en commun proverbe : *des loups ravissants*⁵, *des lions furieux*, *malicieux comme un singe* ? Et vous autres, qui êtes-vous ? J'entends corner⁶ sans cesse à mes oreilles : *L'homme est un animal raisonnable*. Qui vous a passé⁷ cette définition, sont-ce les loups, les singes, et les lions, ou si⁸ vous vous l'êtes accordée à vous-mêmes ? C'est déjà une chose plaisante que vous donniez aux animaux, vos confrères, ce qu'il y a de pire, pour prendre pour vous ce qu'il y a de meilleur ; laissez-les un peu se définir eux-mêmes, et vous verrez comme ils s'oublieront, et comme vous serez traités. Je ne parle point, ô hommes, de vos légèretés, de vos folies et de vos caprices qui vous mettent au-dessous de la taupe et de la tortue, qui vont sagement leur petit train, et qui suivent, sans varier, l'instinct de leur nature ; mais écoutez-moi un moment. Vous dites d'un tiercelet de faucon⁹ qui est fort léger, et qui fait une belle descente sur la perdrix : «Voilà un bon oiseau»; et d'un lévrier qui prend un lièvre corps à corps : « C'est un bon lévrier. » Je consens aussi que vous disiez d'un homme qui court le sanglier, qui le met aux abois, qui l'atteint et qui le perce : « Voilà un brave homme¹⁰. » Mais si vous voyez deux chiens qui s'aboient, qui s'affrontent, qui se mordent et se déchirent, vous dites : « Voilà de sots animaux », et vous prenez un bâton pour les séparer. Que si l'on vous disait que tous les chats d'un grand pays se sont rassemblés par milliers dans une plaine, et qu'après avoir miaulé tout leur soûl, ils se sont jetés avec fureur les uns sur les autres, et ont joué ensemble de la dent et de la griffe ; que de cette mêlée il est demeuré de part et d'autre neuf à dix mille chats sur la place, qui ont infecté l'air à dix lieues de là par leur puanteur, ne diriez-vous pas : « Voilà le plus abominable *sabbat*¹¹ dont on ait jamais ouï parler » ? Et si les loups en faisaient de même : « Quels hurlements, quelle boucherie ! » Et si les uns ou les autres vous disaient qu'ils aiment la gloire, concluriez-vous de ce discours qu'ils la mettent à se trouver à ce beau rendez-vous, à détruire ainsi, et à anéantir leur propre espèce ; ou après l'avoir conclu, ne ririez-vous pas de tout votre cœur de l'ingénuité de ces pauvres bêtes ? Vous avez déjà, en animaux raisonnables, et pour vous distinguer de ceux qui ne se servent que de leurs dents et de leurs ongles, imaginé les lances, les piques, les dards, les sabres et les cimenterres, et à mon gré fort judicieusement ; car avec vos seules mains que pouviez-vous vous faire les uns aux autres que vous arracher les cheveux, vous égratigner au visage, ou tout au plus vous arracher les yeux de la tête ? au lieu que vous voilà munis d'instruments commodes, qui vous servent à vous faire réciproquement de larges plaies d'où peut couler votre sang jusqu'à la dernière goutte, sans que vous puissiez craindre d'en échapper. [...] (« Des jugements », fragment 119, Ed. Classiques Garnier)

¹ Pied = 32 cm² Hautesse : appellation du sultan / éminence : titre donné à un cardinal³ Qui = ce qui⁴ Démocrite : philosophe grec qui tournait les prétentions humaines en dérision.⁵ Ravissants : comprendre « qui ravissent, ravisseurs »⁶ Claironner⁷ Qui vous a passé : qui vous a accordé⁸ Ou si : ou bien plutôt⁹ Faucon mâle¹⁰ Un brave homme : un homme courageux¹¹ Assemblée bruyante, agitation frénétique.

II] Voltaire *Micromégas* (1752) (extrait)

Micromégas est un géant qui vient de la planète Sirius. A partir du chapitre 4, il découvre la Terre et les hommes qui la peuplent. Au chapitre précédent il s'est adressé aux hommes et a commencé une conversation avec un philosophe qui se poursuit ici.

1 Peu à peu la conversation devint intéressante, et Micromégas parla ainsi :

« Ô atomes intelligents, dans qui l'Être éternel s'est plu à vous manifester son adresse et sa puissance, vous devez sans doute goûter des joies bien pures sur votre globe : car, ayant si peu de matière, et paraissant tout esprit, vous devez passer votre vie à aimer et à penser ; c'est la véritable vie des esprits.
5 Je n'ai vu nulle part le vrai bonheur ; mais il est ici, sans doute. » À ce discours, tous les philosophes secouèrent la tête ; et l'un d'eux, plus franc que les autres, avoua de bonne foi que, si l'on en excepte un petit nombre d'habitants fort peu considérés, tout le reste est un assemblage de fous, de méchants et de malheureux. « Nous avons plus de matière qu'il ne nous en faut, dit-il, pour faire beaucoup de mal, si le mal vient de la matière ; et trop d'esprit, si le mal vient de l'esprit. Savez-vous bien, par exemple, qu'à l'heure
10 que je vous parle¹, il y a cent mille fous de notre espèce, couverts de chapeaux, qui tuent cent mille autres animaux couverts d'un turban, ou qui sont massacrés par eux, et que, presque par toute la terre, c'est ainsi qu'on en use de temps immémorial ? »

Le Sirien frémit, et demanda quel pouvait être le sujet de ces horribles querelles entre de si chétifs animaux. « Il s'agit, dit le philosophe, de quelque tas de boue² grand comme votre talon. Ce n'est pas
15 qu'aucun de ces millions d'hommes qui se font égorger prétende un fétu sur ce tas de boue. Il ne s'agit que de savoir s'il appartiendra à un certain homme qu'on nomme *Sultan*, ou à un autre qu'on nomme, je ne sais pourquoi, *César*. Ni l'un ni l'autre n'a jamais vu ni ne verra jamais le petit coin de terre dont il s'agit ; et presque aucun de ces animaux qui s'égorgent mutuellement n'a jamais vu l'animal pour lequel ils s'égorrent.
— Ah ! malheureux ! s'écria le Sirien avec indignation, peut-on concevoir cet excès de rage forcenée ! Il me
20 prend envie de faire trois pas, et d'écraser de trois coups de pied toute cette fourmilière d'assassins ridicules.

En vous appuyant sur des citations précises et sur l'analyse de procédés répondez aux questions :

- Quelle vision de l'Homme propose chacun des auteurs ?
- Quels reproches sont formulés à l'encontre de l'espèce humaine ?

¹ La scène se passe en 1737. Il s'agit ici de la guerre des Turcs et des Russes, de 1736 à 1739.

² La Crimée, qui toutefois n'a été réunie en Russie qu'en 1783.